

L | E | S | T | A | N | N | E | R | I | E | S

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

JULIE
CHAFFORT

(Y)OUR
SONG

DU 1^{ER} MARS
AU 27 AVRIL 2025

VISUEL : JULIE CHAFFORT, ADAP, PARIS 2025



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement régional



SAISON #8BIS – CYCLE 2
(Y)OUR SONG
JULIE CHAFFORT

Verrière et Petite Galerie
du 1 mars au 27 avril 2025

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 1 mars 2025
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries

Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte
d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries

Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15
(en lien avec le Transilien au départ de Gare de Lyon à
13h08 < > arrivée Gare de Montargis à 14h55)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h53 < > Gare de
Paris-Bercy, arrivée 21h22)

-
Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez
votre nom et numéro de téléphone **avant le 28 février**
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Depuis sa création en 2016, le Centre d'Art Contemporain Les Tanneries s'est imposé comme un lieu de rencontre entre l'art et les territoires. Bien plus qu'un site chargé d'une histoire industrielle, il se positionne comme un incubateur de pratiques artistiques contemporaines, favorisant la recherche, l'expérimentation et le dialogue. Dans cette dynamique, le programme de résidence lancé en 2021 en partenariat avec la DRAC Centre-Val de Loire offre aux artistes l'opportunité de développer leurs projets sur plusieurs mois, en résonance avec les réalités géographiques et sociales locales.

Les précédentes résidences, telles qu'*Out of Spaces* de Maris Lelouche (2021/2022), *À combien de pas dormez-vous de l'eau ?* de Natalia Jaime-Cortez (2022/2023) et *Toucher de bouche* de Benjamin Mouly (2023/2024), ont rapproché l'art des publics diversifiés, offrant aux scolaires, aux personnes en situation de fragilité et en milieu pénitentiaire, l'opportunité de vivre une expérience artistique interactive et vivante. Ces projets visent à rendre la création contemporaine accessible sous toutes ses formes, en encourageant les rencontres entre œuvres et spectateurs·trices.

Dans cette continuité, *(Y)OUR SONG* de Julie Chaffort, sélectionné pour la résidence 2024/2025, s'inscrit pleinement dans cette démarche. À partir du 1er mars 2025, l'artiste présentera une exposition éponyme, offrant à chaque personne un voyage poétique. Visible à la Petite Galerie et à la Verrière, cette exposition explore les perceptions invisibles qui façonnent notre relation au corps, à l'autre et au monde, tout en interrogeant les paysages intérieurs où musiques, corps, gestes et sons s'entrelacent. Chaque perception – visuelle, auditive ou motrice – devient un terrain d'expérimentation sensoriel, une mélodie unique, nourrie par l'expérience vécue de chaque participant·e.

(Y)OUR SONG prend d'abord racine dans une relation intime à la musique, loin de la recherche de virtuosité. L'artiste privilégie la fragilité et la résonance émotionnelle de chaque note et vibration. La musique devient un langage alternatif, transformant notre rapport au corps et à la perception. Ce travail s'enrichit de collaborations avec le Conservatoire Patricia-Petitbon de Montargis, où Julie Chaffort explore le sensible de la musique, au-delà de toute quête de perfection technique.

Un des aspects novateurs du projet réside dans la collaboration avec Delphine Decaëns, pianiste professionnelle en situation de surdité, qui enseigne le piano au conservatoire, notamment à des publics en situation de handicap. Cette enseignante offre à ses élèves un espace d'exploration musicale hors du commun, leur permettant de déployer toutes leurs capacités et de découvrir leurs potentiels. L'instrument devient un outil de recherche, de transformation et d'émancipation.

(Y)OUR SONG ne se limite pas à la musique : c'est aussi une invitation à réinventer notre relation au corps et à ses perceptions. En travaillant avec Antoine Roux-Briffaud, danseur contemporain, Frédéric Jouanlong, chanteur professionnel, et en partie avec des personnes en situation de handicap, Julie Chaffort crée un espace où le son, le mouvement et la danse transcendent les catégorisations traditionnelles du corps. Le mouvement devient une expérience libératrice, où les corps, à travers la rencontre, se manifestent comme un langage à part entière.

L'exposition réunit des œuvres vidéo et des installations plastiques qui interrogent notamment la relation entre le corps, l'instrument et l'espace.   la Verrière, une installation colossale met en scène une vingtaine de pianos usés, dont les sons incarnent la fragilité du corps. L'effondrement de ces pianos les uns sur les autres souligne la vulnérabilité et la résilience humaines. Les vibrations imparfaites de l'instrument invitent le public à découvrir et à inventer une musicalité nouvelle. Les vidéos de Julie Chaffort, qui captent des portraits de personnes en interaction avec la musique et leur propre corps, plongent le spectateur dans l'intimité des sujets, loin des performances classiques.   la Petite Galerie, un espace immersif ouvre sur des mondes imperceptibles à travers une installation vidéo et sonore, où chaque mouvement devient une note dans un opéra sensible, un appel à percevoir l'invisible.

  travers ses collaborations avec des institutions telles que le Conservatoire Patricia-Petitbon, l'Association Mouv'handi, la Fédération des Aveugles de France Val de Loire et l'Institut médico-éducatif André Neulat de Montargis, Julie Chaffort ouvre un espace de recherche sensorielle où la musique, la danse et le corps se rencontrent et se transforment. (Y)OUR SONG engage un dialogue avec l'Autre, afin de tisser des liens et de favoriser l'échange. Cette exposition est le fruit d'un travail autour de l'inattendu et de l'invisible. Elle nous invite à explorer nos paysages intérieurs, à écouter les voix multiples qui façonnent notre réalité et à créer ensemble une symphonie, un chant collectif.



NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE

« Cette voix venait d'un lieu qui n'avait jamais eu de voix et elle avait non seulement parlé pour elle même mais pour des milliers d'autres. »

Émergence étiquetée d'autisme, Temple Grandin

(Y)OUR SONG explore notre rapport sensible et secret au langage à travers le corps, la danse, la musique et le chant en mettant en scène des personnes en situation de handicap et plus particulièrement de types sensoriels (trouble de la vue, de l'audition et de la parole). Comment appréhender la singularité des mondes intérieurs des autres ?

La faculté de la musique est d'intégrer, de guérir, de libérer, de donner de la liberté. Le langage permet de voir par les yeux d'une autre personne et le langage permet aussi de se réconcilier avec soi-même, de transmettre son monde intérieur et de se l'approprier mais c'est aussi la meilleure façon de comprendre les autres, de comprendre la particularité des autres. (Y)OUR SONG va à la découverte de publics uniques et étonnants pour créer une sorte d'opéra filmique composés de chants, de sons, de gestes, de danses dans lequel naît un dialogue qui entre en résonance avec la singularité de tous les protagonistes.

Comment essayer de pénétrer dans les mondes intérieurs de l'autre, de mieux les comprendre, de mieux les partager ?

Par l'image, le son, l'installation et les sensations, entrer dans le monde de l'autre qui nous semble « autre ». Partager des expériences liées aux sens, tenter de comprendre une vision que l'autre a du monde, tenter d'explorer son « intériorité ».

Je souhaite adopter un soin particulier à filmer un écosystème où chacun non seulement y jouerait son rôle, mais aussi affecterait la présence des autres. Les images seraient nourries du soin, de la sensibilité et des énergies qui existent entre les êtres qui fabriquent aussi bien des langages singuliers, que des silences expressifs. En ce sens, le spectateur serait invité à écouter et à apprivoiser une langue plurielle où des corps sonores tentent de s'exprimer, de communiquer, et qui s'affectent les un.es aux autres.

« Il y a bien aussi des instants où un homme devant toi, se détache, calme et clair, sur fond de sa splendeur. Ce sont des fêtes rares, que tu n'oublies jamais. Cet homme, désormais, tu l'aimes. C'est-à-dire que tu t'appliques, de tes mains tendres, à copier les contours de sa personnalité, telles que tu l'as perçu à cette heure. »

La mélodie des choses, Rainer Maria Rilke

Le monde de nos sensations est si intime, si inséparable de notre être même, que toute notion que nous avons de la normalité devient extrêmement subjective.

Une des manières serait de tenter de vibrer soi-même cette expérience afin d'entrer en résonance les un.e.s avec les autres quelque soient les singularités de chacun.e.

Je souhaite mettre en relation les sens, le rapport au corps, à la sensualité, à la matière, à l'émotion (=énergie en mouvement) des personnes en situation de handicap grâce à la musique et à la danse pour créer un dialogue entre les êtres dans leur lecture du monde.

Quel chant, quelle musique sonore ou visuelle évoque en nous le paysage dans lequel nous sommes plongés et qui nous habite ?

« How wonderful life is while you're in the world »

Your Song, Billy Paul



BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Julie Chaffort est née en 1982. Elle vit à Bordeaux. Le cinéma est un médium dominant, naturel, qu'elle choisit très tôt de développer, à l'école des beaux-arts de Bordeaux où elle étudie, puis auprès de Roy Andersson qu'elle assiste à Stockholm, et de Werner Herzog dont elle suit le séminaire à sa Rogue Film School à New-York. Les œuvres vidéo de Julie Chaffort présentent le plus souvent des humains hors des villes, en extérieur, à la lumière du jour. Elle filme avec la même intensité et le même soin un arbre, un chien, une femme, la neige, le sol, un cheval, le vent dans les cheveux comme dans les herbes hautes, les étendues d'eau et tous les corps qui peuplent Gaïa. Des situations jaillissent. Comme sorties de nos rêves. Elles ne sont pas toujours confortables. Les corps sont parfois mis à l'épreuve à l'intérieur d'un espace-temps qui nous semble infini et où s'entrecroisent l'étrange et l'enchantement. Chaque rencontre est insolite. Les corps, humains et non humains, y sont vulnérables, mystiques, libres et perceptifs. Chaque situation semble provenir ou s'échapper de nos imaginaires les plus secrets. Julie Chaffort met en scène et en œuvre une poésie invisible ou à peine perceptible. Elle nous immerge dans la vie, les vies entremêlées d'un écosystème en mouvement perpétuel et qui atteste de « la jouissance d'être vivants avec d'autres ». Julie Chaffort est lauréate de plusieurs prix dont le « Prix Bullukian », le prix « Talents Contemporain » de la fondation François Schneider, le prix des amis des Abattoirs « Mezzanine Sud », le prix Mécènes du Sud Montpellier-Sètes ; finaliste par deux fois des « Audi talents Awards ». Ses œuvres figurent dans les collections du Frac MECA Nouvelle-Aquitaine, Frac Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Frac de la Réunion, Frac Occitanie. Ses films sont diffusés en festivals notamment au FID Marseille.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2022 - *Extension des meutes*, Château d'eau-Château d'art Bourges - Antre-Peaux, Bourges
- 2021 - *Ombres errantes*, Le 19 Centre régional d'art contemporain (CRAC), Montbelliard
- *Adan an Kalbass i ni dé kwi*, La Station Culturelle à Fort de France, soutenu par le programme Suite du CNAP, Martinique
- 2020 - *Printemps*, Palais épiscopal, Musée de Béziers, soutien de Mécènes du Sud Montpellier-Sète
- 2019 - *Le miroir*, Mapamundistas, Pampelune, Espagne
- 2018 - *Hunt*, la Poudrière, Bayonne
- 2016 - *Somnambules*, Fondation Bullukian, Lyon,
- *Entre chiens et loups*, Progress Gallery, Paris
- *Les cowboys*, Le Pavillon Pantin, Paris
- 2015 - *La barque silencieuse*, POLLEN, Monflanquin
- 2014 - *Jour Blanc*, Centre d'art et de diffusion CLARK, Montréal, Canada

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- >> **Samedi 1^{er} mars à 14h30** : prise de parole officielle, vernissage, cocktail. En collaboration avec le **Conservatoire Patricia Petibon de Montargis**, trois jeunes musiciens ayant participé au projet de résidence (Y)OUR SONG proposeront **des performances au piano**.
- >> **Samedi 15 mars (horaire à préciser)** : En collaboration avec le **Conservatoire de Montargis**, cinq ensembles de musiques actuelles se produiront en **performance** aux Tanneries.
- >> **Samedi 29 mars à 15h30** : **conversation publique** autour de la résidence territoriale de Julie Chaffort, avec la participation de l'artiste, en échange avec Justine Kucharski, responsable de l'action éducative, artistique et culturelle du centre d'art, et en présence des participant·es du projet de résidence (Y)OUR SONG.
- >> **Samedi 26 avril (horaire à préciser)** : En collaboration avec le **Conservatoire Patricia Petibon de Montargis**, un ensemble de violons se produira en **déambulation musicale** aux Tanneries.



LES ARTISTES PROGRAMMÉS AU FIL DE LA SAISON #8BIS

CYCLE 1

>> **19 octobre 2024** : inauguration de la seconde saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot, Galerie Haute, jusqu'au 22 décembre 2024.
- Exposition *Thickness of the air* de mountaintcutters, Verrière et Petite Galerie, jusqu'au 19 janvier 2025.
- Exposition *Richard Long, de pierres*, commissariat de Bénédicte Ramade, jusqu'au 3 novembre 2024 (visible depuis juin 2024).

>> **30 novembre 2024** : exposition *The Unmanned* de Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Grande Halle, jusqu'au 20 avril 2025.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2024/2025, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Julie Chaffort initiée en septembre 2024. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2025.

CYCLE 2

>> **18 janvier 2025**

- Exposition *Voyages en kaléïdoscope* d'Érik Bulloot, Galerie Haute, jusqu'au 27 avril 2025.
- Un cycle de projections déterminé par Érik Bulloot se tiendra chaque week-end, entre le 25 janvier et le 9 février en Petite Galerie.

>> **1^{er} mars 2025**

- Exposition *(Y)OUR SONG* de Julie Chaffort dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 27 avril 2024.

CYCLE 3

>> **7 juin 2025 (sous réserve)**

- Exposition *A Family of Rooms* de Vincent Barré. Grande Halle, Galerie Haute, visible jusqu'en septembre 2025

Cette exposition regroupera des œuvres de collections privées et publiques d'artistes ayant une grande importance dans la parcours de l'artiste : (sous réserve : Simon Hantaï, Jean Arp, Alberto Giacometti, Stanislas Kolibal, Josef Beuys, Carl André, Edouardo Chillida, Richard Deacon, Toni Grand, Robert le Ricolais, Judith Reigl, James Bishop, Pierrette Bloch, François Bouillon, Roger Blin, Geneviève Asse, Jean Prouvé, Daniel Boudinet, .

Des artistes, élèves de Vincent Barré, (Antoine Nessi, Blandine Brière, Tsama Do Paço, Bertille bak, Julien Laforge, Marc Herblin, Matthieu Pillaud, Gabrielle Conilh de Beyssac, Pierre-Alexandre Rémy) seront aussi présentés, Verrière et Petite Galerie.

>> **21 et 22 juin 2025 (sous réserve)**

- Les (F)estivales 2025 week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.

Cette saison 8bis sera ponctuée, comme les saisons précédentes, de rencontres avec les habitants du territoire Loirétain, traduisant l'engagement du Centre d'art contemporain d'intérêt national à être impliqué fortement sur son territoire. Pour cela le Centre d'art contemporain accueille *Julie Chaffort en résidence territoriale* et *Alex Balgiu en résidence d'auteur* dès à présent. Dans le rapport de proximité permis par ces dispositifs, tous deux interrogeront tour à tour les façons d'habiter nos espaces de vie à travers des temps croisés de création et de pensée.



NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AHILLY
T. 02 38 85 28 50
WWW.LESTANNERIES.FR

Ahilly

NOS MAI SONS APP AREN TÉES

À PARTIR DU
28 OCT. 2023

où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

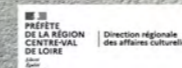
LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAI SONS APP A R E N T É E S

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

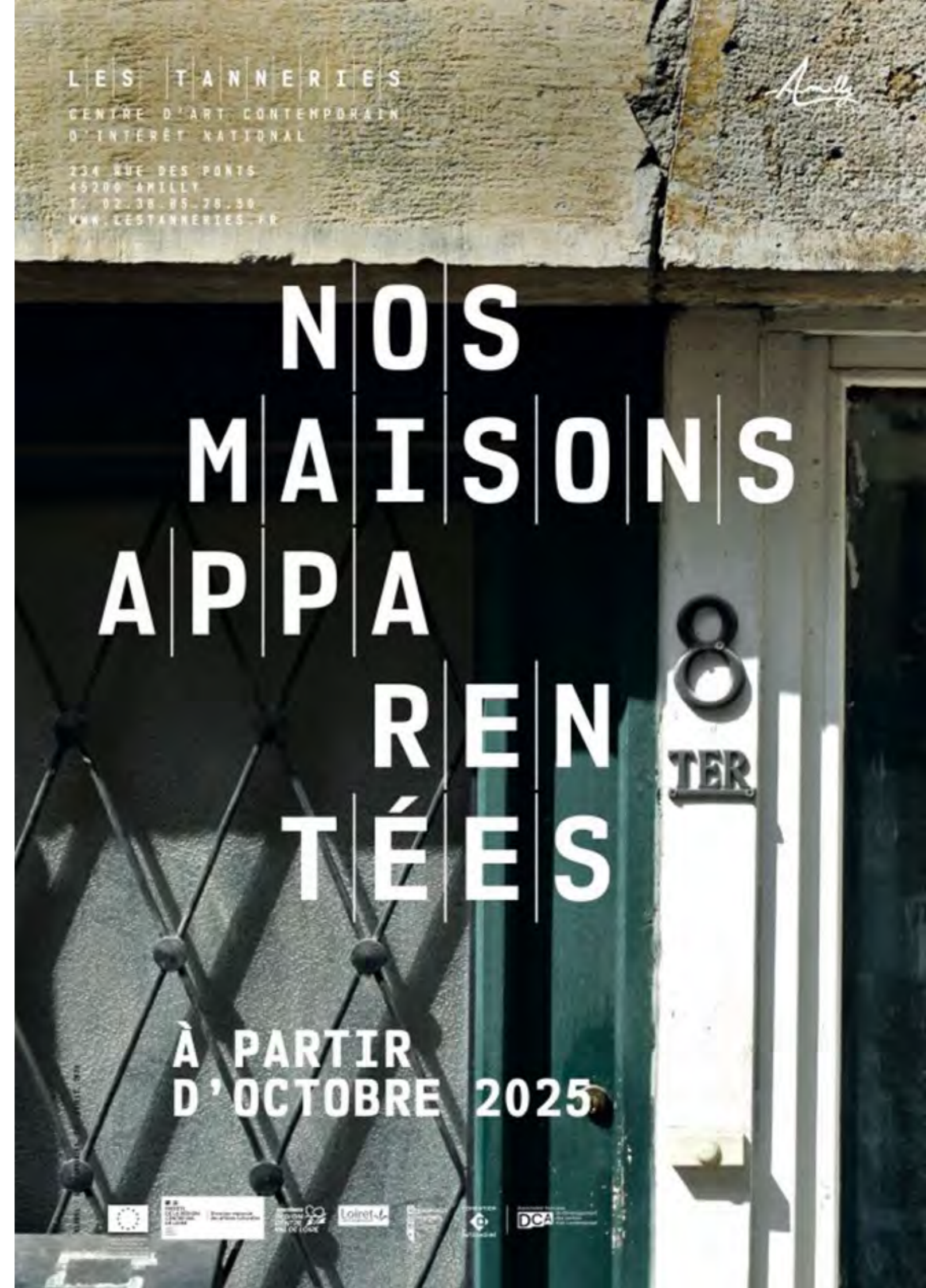
C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).



REMERCIEMENTS

Julie Chaffort et le Centre d'art contemporain souhaitent remercier chaleureusement toutes les personnes ayant contribué à sa résidence territoriale, notamment les participant·es : Vincent, Maëva, Alycia, Gabriel, Maxime, Arlette, Élodie, Lucie, Aurore, Anil, Juliette, Luigi, Romane, Josias, Myriam, Delphine, Sandra et Léa pour leur participation à ce projet.

Ainsi qu'Emmanuel, Céleste, Thomas, Bryan, Lucas, Emilie Meunier, Laurine Passepont, le Marc Perbost, Alain Poulet, Constance Lamotte, Paolin musique, Robin Tiroit, Philippe Beets, Jocelyne, Joëlle, Claire, Philippe Crosnier, Olivier Villanove, Mickael Plunian et Alex Pou pour leur soutien et contribution.

L'artiste remercie également les institutions qui ont soutenu la réalisation de cette résidence :

- le Conservatoire Patricia-Petitbon
- l'Association Mouv'handi
- la Fédération des Aveugles de France Val de Loire
- l'IME André Neulat de Montargis

Et enfin Antoine Roux-Briffaud et Frédéric Jouanlong pour leur précieuse collaboration.

Image, lumière, son et montage par Julie Chaffort

Régie tournage par Florian de la Salle et Bénédicte Chevallereau

Chansons : « Mon corps » Zaho de Sagazan, « Adagio » de Corelli, « Gosh » Jamie xx, MC Moose,

Morceaux de musique au pianos : « La dispute » Yann Tiersen, Suite n°1 «Tri men» : Ar Baradoz de Didier Squiban, « Dark side of power »



PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly.

Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain.

En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain.

Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :

02.38.85.28.50

contact-tanneries@amilly45.fr

www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :

communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

